

8

DANCOURT,

OU

LA RÉPÉTITION,

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÉLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. BRAZIER ET CARMOUCHE;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, le 4 Juillet 1816.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 25 c.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière  
le Théâtre Français, n°. 51.

~~~~~  
De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

PERSONNAGES.

ACTEURS

DANCOURT , comédien français. M. *Bosquier.*
DORMEUIL , son oncle M. *Dubois.*
BARON , comédien M. *Cazot.*
POISSON , comédien. . . . M. *Lefèvre.*
LATHUILLERIE , comédien . . M. *Fleury.*
THÉRÈSE , LE NOIR DE LA
THORILLIÈRE , comédienne. . M^{lle}. *Blondin.*

Acteurs.

Actrices.

Garçons d'auberge.



*La scène se passe dans une petite Ville de
Province, en 1687.*

Nota. Les Directeurs de province qui désireront se procurer la musique, pourront s'adresser à M. GILBERT, rue de la Vrillière, n^o. 4.

DANCOURT,

OU

LA RÉPÉTITION,

Comédie en un Acte.

Le Théâtre représente une salle d'auberge. Des deux côtés sont plusieurs cabinets numérotés; une cloche pour sonner l'heure du repas; une table, des plumes, de l'encre, des chaises, etc.

SCENE PREMIERE.

DANCOURT, THÉRÈSE, BARON, LATHULLERIE,
Comédiens, Comédiennes, Garçons d'Auberge.

LES COMÉDIENS, en dehors.

Air : *Il faut, il faut quitter Golconde.*

Hola ! hola ! garçons d'auberge,
Vite, voyons qu'on nous héberge ;
Nous voulons être ensemble tous.
Filles, garçons, dépêchez-vous :
Un bon repas, des lits bien doux.

(Ils entrent successivement, pendant que les garçons apportent les valises, les paquets, les sacs de nuit, etc.)

TOUS.

Mon Dieu ! la chienne de voiture !

LATHULLERIE.

J'étais poussé,

Lassé,

Cassé.

TOUS.

Mon { pied }
 { bras } était à la torture ;
 { corps }

O voyage malencontreux !

THÉRÈSE.

O ciel ! voyez donc mes cheveux !

BARON.

Comme j'ai le visage creux !

POISSON.

Moi, mon estomach n'est pas mieux.

(Ils se débarrassent de leurs effets, tandis que les garçons vont et viennent. Tout ceci doit former un tableau grotesque et animé. Les garçons sortent et chacun s'assied dans une position différente.)

LATHUILLERIE.

Enfin nous voici tous arrivés, grâce au ciel...

DANCOURT.

Et à une voiture.

POISSON

Que dis-tu, une voiture ? elle était trop dure pour un nom si doux ; tu peux bien l'appeler une galère sans que je te démente.

LATHUILLERIE.

Si vous aviez examiné la figure de Baron pendant le voyage. (*déclamant.*)

« Soudain vous eussiez vu, par un effet contraire,
» Son front pâlir d'horreur et rougir de colère. »

BARON.

Tais-toi, valet.

POISSON.

Ah ! ça, pas de mal des valets, je te prie ; parce que tu joues les princes au théâtre, passe ; mais, en voyage, nous sommes tous égaux.

LATHUILLERIE.

Mes amis, il ne faut pas perdre la tête et encore moins nos bagages, et pour mettre de l'ordre, dressons nos batteries...

POISSON.

Jé vais veiller à ce que mademoiselle Thérèse soit bien logée.

DANCOURT, *galment.*

Mon ami, je te la recommande, quoiqu'elle soit déjà sous la garde de l'épouse d'un de nos camarades.

POISSON.

Oh ! nous savons que vous vous faites l'amour, en tout bien tout honneur !

LATHUILLERIE.

Moi, je vais m'occuper du dîner.

BARON.

De l'économie, surtout ; je ne sais pas si nous sommes en fonds.

LATHUILLERIE.

Ah ! ma foi, je vais toujours commander... d'ailleurs, n'allons-nous pas jouer la comédie dans cette ville ?

Air : Boira qui voudra , larirette.

Nous aurons , selon l'usage ,
Trois poulardes , six perdreaux ;
Rôti , salade , fromage ,
Confitures , fruits nouveaux ;
Vin de Nuits , vin de l'Hermitage ,
Vin de Mulseaux ;
Vin de Bordeaux ;
Puis après cela ,
L'on servira
Le Muscat ,
Le Moka ,
L'anisette . . .
Boira
Qui voudra ,
Larirette ;
Paira
Qui pourra ,
Larira .

T O U S .

Puis , après cela , etc.

(Ils sortent , excepté Dancourt et Baron .)

SCENE II.

BARON , DANCOURT .

BARON .

Nous voilà seuls , je brûlais de t'entretenir ; nous n'avons pas encore pû causer ensemble , et tu vas m'apprendre , j'espère , comment il se fait que j'aie rencontré , à deux lieues d'ici , Florent Carton Dancourt , mon ami de collège , qui veut absolument s'engager dans notre société .

DANCOURT .

Rien de plus simple .

Air de Julie , ou le Pot de fleurs .

Lorsque j'eus quitté le collège
On voulut me faire avocat ;
Mais je n'avais , te l'avouerai-je ,
Aucun penchant pour cet état .
Alors ; par goût , je pris la comédie ;
Et j'en suis fier ; car je sens que j'aurais
Devant Thémis perdu bien des procès ,
Et j'en gagne devant Thalie .

BARON

Je t'en félicite , tu n'étais qu'auteur , te voilà comédien . . .

DANCOURT.

Oui, mon ami, et amoureux, par dessus le marché!

BARON.

Il ne te manquait plus que cela; je vois que tu as fait toutes les folies.

DANCOURT.

Excepté celle du mariage; mais patience, cela ne tardera pas. As-tu remarqué tout-à-l'heure une charmante petite personne, modeste, baissant les yeux, et qui n'a dit qu'un mot? Eh bien, mon ami, cette jolie fille, dont je suis amoureux fou, est mademoiselle *Thérèse Le Noir de la Thorillière*, l'amoureuse de la troupe, et qui va devenir Mad. Dancourt.

BARON.

Sic'est vrai?..

DANCOURT.

Je l'ai enlevée.

BARON.

Enlevée!... quel coup de théâtre! et les parens n'ont donc?...

DANCOURT.

Les parens!... ah! bah!...

Air : *Vaud. de l'Écu de six francs.*

Près d'eux j'ai mis tout en usage
Pour avoir leur consentement;
Ils ont dit que ce mariage
Ne me convenait nullement. (bis.)
J'aimais Thérèse d'amour tendre,
Et pour ne pas l'abandonner

J'ai dit

On ne veut pas me la donner,
Eh bien! morbleu! je vais la prendre.

Et tu me vois, nouveau Paris, courant le monde avec mon Hélène.

BARON.

Prends garde que les deux familles ne renouvellent la guerre de Troie!

DANCOURT.

Elles feront ce qu'elles voudront, mais je suis bien décidé à ne me point séparer de ma chère Thérèse.

BARON.

Comment, mon ami, tu l'épouserai!

DANCOURT.

Sans doute.

(7)

BARON.

Songez donc à la différence de l'hymen avec l'amour.

DANCOURT.

Elle n'est pas si grande qu'on veut bien se l'imaginer.

Air : *Ne craignez rien, troupes jolies.* (des Gardes marines.)

D'un seul mot l'hymen s'émeveille,
L'espiègle amour en fait autant ;
Quand il boude, l'hymen sommeille ;
L'amour s'endort s'il est content.
Parfois l'amour nous laisse en route,
L'hymen n'est pas plus scrupuleux ;
Eh bien, si l'amour n'y voit goutte,
Souvent l'hymen n'y voit pas mieux.

BARON.

Je ne te dis plus rien, marie-toi, et tu m'en diras des nouvelles.

SCENE III.

Les Précédens, LATHUILLERIE, *un tablier de cuisinier autour du corps, une petite épée à son côté, et tenant un verre.*

LATHUILLERIE.

Air : *Din don, din don, din don.*

Qu'on vienne se mettre à table :
J'ai préparé tous les mets,
Et de ce banquet aimable
La gaieté fera les frais.
Mais pour que chacun approche,
Vite, il faut sonner la cloche.

(*Il va tirer la cloche.*)

Din don, din don, din don, din don,
Camarades, venez donc ;
Din don, din don,
Camarades, venez donc,
Din don, din don, din don, din don.

SCENE IV.

Les Mêmes, POISSON, THÉRÈSE, Acteurs,
Actrices.

POISSON, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! Lathuillierie en cuisinier !

LATHUILLERIE.

Riez, riez, ça n'empêche pas que je me sacrifie pour les autres... je me tue pour vous faire vivre.

POISSON.

As-tu fait tirer du vin ?

LATHUILLERIE.

Du nectar, mon cher Poisson, du nectar.

POISSON.

A la bonne heure !

Air : Il me faudra quitter l'empire.

J'aime beaucoup la bonne chère,
Mais, dans un splendide festin,
Aux meilleurs mets, Poisson préfère
Une bouteille de bon vin.
Chers amis, à boire il éprouve
Certain plaisir toujours nouveau,
Et dans le vin, Poisson se trouve
Gai comme le poisson dans l'eau.

DANCOURT.

Allons déjeuner. (à Thérèse.) Thérèse, vous êtes des nôtres?...

THÉRÈSE, *soupirant.*

Je n'ai pas faim.

DANCOURT.

Je reviens.

LATHUILLERIE.

Air : Walse de Mozart. (Nous accourons, belle Allemande.)

Pour mieux attendre le dîner,
Venez à la cuisine
Voir la mine
Du déjeuner
Que je viens d'ordonner.

POISSON.

Quand de bon vin
Une table est garnie,
Je sens soudain
Dissiper mon chagrin.

DANCOURT, *regardant Thérèse.*

Moi, j'aime mieux
Femme jeune et jolie
Que le vin vieux
Qui te rend si joyeux.

LATHUILLERIE.

Chacun son goût
Dans cette courte vie;
Un peu de tout
L'embellit jusqu'au bout.

Pour mieux attendre le dîner,

Venez } à la cuisine
Allons }

Voir la mine
Du déjeuner

Que { tu } viens d'ordonner.
 { je }

(Ils sortent tous excepté Thérèse.)

SCENE V.

THÉRÈSE, seule.

Il est charmant, ce monsieur Dancourt, il l'est trop même... Pourquoi l'ai-je aimé, et pourquoi l'aimé-je encore?... Si j'avais pu prévoir ce qui m'arrive, je me serais bien gardée d'écouter ses discours.... Oui, mais il parle si bien, si bien, qu'il est impossible de l'entendre sans plaisir.

Air : *Toujours à ma pensée.* (Sargines)

Combien il fut aimable,

Quand il vint me parler d'amour !

Combien je fus coupable

Quand j'y répondis à mon tour.

De cet accord inconcevable

A qui donc la faute grands dieux ?

Je dis que c'est la sienne,

Il dit que c'est la mienne,

Mais je crois qu'en y songeant mieux

C'est la faute de tous les deux.

Deuxième Couplet.

Sa figure joyeuse

Loin de moi respirait l'ennui ;

Moi, je n'étais heureuse

Qu'en me trouvant auprès de lui.

D'une amitié si dangereuse

A qui donc la faute, grands dieux !..

Il dit que c'est la mienne,

Je dis que c'est la sienne ;

Mais je crois qu'en y songeant mieux,

C'est la faute de tous les deux.

SCENE VI.

THÉRÈSE, rêveuse, DANCOURT.

DANCOURT.

Ah ! ma chère Thérèse, me voici, je n'ai pu rester à table..

Dancourt.

B

Vous nous avez manqué au déjeuner. Ignorez-vous que le vin paraît cent fois meilleur versé par la main d'une jolie femme ?

THÉRÈSE.

Monsieur Dancourt, vous êtes bien heureux d'être gai ?

DANCOURT.

Il ne tient qu'à vous de l'être comme moi.

Air : *Vaud. de Psyché.*

Redoutez la mélancolie,
Elle létrirait vos attraits ;
Mais des charmes de la folie
Embellissez vos jolis traits.
Une bouche fraîche et riante
Devient le trône des amours :
Femme qui pleure est quelquefois charmante,
Mais celle qui rit l'est toujours.

THÉRÈSE.

J'ai bien mal fait de vous suivre !... S'arracher du sein de ses parens !...

DANCOURT.

Point du tout, du sein d'un tuteur, d'un Cerbère dont vous étiez l'esclave.

THÉRÈSE.

Et de quelle manière encore ! se laisser enlever. . .

DANCOURT.

Mais, ma chère, ce n'est pas la première fois ; nous avons plus de vingt pièces au répertoire dans lesquelles on vous enlève.

Air du *Verre.*

Au théâtre beaucoup d'amans,
Grâce à votre emploi d'amoureuse,
Vous ont faite aux enlèvemens. . .
Quoique vous soyez très-peureuse.
De vous enlever j'ai raison,
Et je puis, dût-on en médire,
Vous faire une fois tout de bon,
Ce qu'on vous fit cent fois pour rire.

Mais, voici ces messieurs.

SCENE VII.

Les Mêmes, POISSON, BARON, LATHUILLERIE.

LATHUILLERIE.

Air : *Et lon lan la lan derirette.*

Malgré la philosophie
Et ses ennuyeux discours,
Du soir au matin je crie

Dans la ville et les faubourgs :
Pour couler doucement la vie
Faut que le vin coule toujours.

POISSON.

Même air.

Du noir poison de l'envie,
Bacchus préserve nos jours ;
Contre la mélancolie
Au vin nous avons recours :
Donc , pour couler gaiment la vie,
Faut que le vin coule toujours.

(On reprend en chœur les deux derniers vers.)

DANCOURT.

Messieurs , il paraît que vous êtes en train de boire et de rire , profitez d'une aussi bonne disposition ; quant à moi , je vais revoir mon dernier acte de mon *Chevalier à la mode*. (1)

THÉRÈSE.

Et moi , repasser mon rôle du *Mari retrouvé*. (2)

DANCOURT.

Baron , viens avec moi , je veux te consulter sur une scène.

BARON.

Mon ami , ton *Chevalier à la mode* est un ouvrage qui te fera beaucoup d'honneur.

Air des Portraits à la mode.

Sacrifier tout à l'esprit , au brillant ,
Dans tous ses tableaux ne songer qu'au clinquant ,
Et ne jamais faire un portrait ressemblant ,
De maint auteur c'est la méthode.

POISSON , à Dancourt.

Mais , tu tiens si bien ce personnage-là ,
Qu'aux gens éclairés en tout tems il plaira ,
Et ton *Chevalier à la mode* sera
Dans cent ans encore à la mode.

DANCOURT.

J'en accepte l'augure

T O U S.

Et si je peins bien
Oui ; si tu peins bien } ce personnage-là ,
Aux gens éclairés en tout tems il plaira ,
Et { mon } *Chevalier à la mode* sera
 { ton }
Dans cent ans encore à la mode.

(Dancourt et Baron sortent à droite et Thérèse à gauche,)

(1) Pièces de Dancourt.

(2) Autre pièce du même auteur.

SCENE VIII.

POISSON, LATHUILLERIE, DORMEUIL.

DORMEUIL, *en dehors.*

J'entrerais; je vous dis que je veux entrer. (*Il paraît.*) Ah! j'ai l'honneur de vous saluer, messieurs; vous êtes sans doute de la compagnie.

POISSON, *montrant Lathuillerie.*

Vous en voyez le chef et voici le valet.

DORMEUIL, *à part.*

Celui-ci c'est le valet, l'autre le chef, c'est-à-dire le directeur. (*haut.*) Eh bien, monsieur, une circonstance me force à venir vous importuner. J'ai un neveu qui s'est sauvé, et je viens pour que vous tâchiez de me le faire trouver.

LATHUILLERIE.

Nous avons toujours eu du plaisir à obliger un camarade,

DORMEUIL, *à part.*

Un camarade! Il est familier pour un valet.

LATHUILLERIE, *à Poisson, en montrant Dormeuil.*

Il a ce qu'il faut pour son emploi; de la rondeur... de...

POISSON, *même jeu.*

Nous n'avons pas de Gêronte, il ferait bien notre affaire...

DORMEUIL.

Messieurs, je sais que les comédiens se connaissent tous, ainsi vous pourriez me rendre un important service.

POISSON.

Dites-moi d'abord votre nom.

DORMEUIL.

Dormeuil de Montrivault,

POISSON, *à Lathuillerie.*

Diable!... Dormeuil de Montrivault, père noble. Nous allons le proposer de suite aux camarades.

DORMEUIL.

Vous me promettez donc d'écrire à quelques directeurs?

LATHUILLERIE.

Oh! non, c'est inutile, vous trouverez ici ce que vous cherchez.

DORMEUIL.

Comment ici, avec vous? Ah! messieurs, que de reconnaissance je vous devrai!

POISSON.

Monsieur, il n'y a pas de quoi; c'est nous qui vous en devons.

DORMEUIL.

Non, messieurs, c'est moi... ne venez-vous pas de me dire que je trouverais ici ce que je cherchais ?

POISSON.

Sans doute, un engagement ?

DORMEUIL.

Un engagement ?...

LATHUILLERIE.

Ah! ça, voyons, avant d'aller plus loin.....

Air : *Vaud. de Figaro.*

Permettez-nous de vous faire
Les questions du métier :
Monsieur, êtes-vous un père ?

POISSON.

Etes-vous un *tablier* ?

LATHUILLERIE.

Etes-vous un *caractère* ?

POISSON.

Etes-vous un *financier* ?

DORMEUIL.

Non messieurs, je suis rentier.

POISSON.

Mais votre emploi, encore une fois ?

DORMEUIL.

Mon emploi, c'est de ne rien faire.

LATHUILLERIE.

Vous n'êtes donc pas comédien ?

DORMEUIL.

Comédien ?

POISSON.

Qui vous amène ici ?

DORMEUIL.

Ce qui m'amène, je vous l'ai déjà dit : je cherche mon neveu
Florent Carton Dancourt.

POISSON, *surpris.*

Comment ?...

LATHUILLERIE, *l'arrêtant vivement*

Chut !

DORMEUIL.

Un jeune homme de famille; il va s'amouracher d'une petite comédienne, que je ne connais pas, l'enlève, part

avec elle , tandis que moi , son oncle , je le cherche par monts et par vaux.

LATHUILLERIE.

Il faut être un bien mauvais sujet pour se comporter ainsi !

POISSON.

Et , me prenant pour le chef de la troupe , vous veniez me prier...

DORMEUIL.

Vous n'êtes donc pas le chef ? tout à-l'heure encore vous me disiez que vous l'étiez et que monsieur... que diable!...

POISSON.

Monsieur , revenez dans un autre moment , vous verrez notre directeur...

DORMEUIL.

Messieurs , je reviens dans une heure...

POISSON , *raillant.*

C'est bien prompt , cela vaudrait mieux dans deux...

DORMEUIL.

En ce cas , je reviendrai deux fois.

LATHUILLERIE , *raillant.*

Je crois que , dans trois heures vous seriez peut-être plus certain...

DORMEUIL.

Messieurs , je reviendrai trois fois s'il le faut... au revoir... au revoir. (*à part.*) Monsieur mon neveu ! rira bien qui rira le dernier.

Air : *Vaud. d'une Nuit de la Garde nationale.*

Si chez vous le sort l'amène ,
Messieurs les comédiens , je prétens ,
Lui faire certaine

Scène

Dont il se souviendra long-tems.

POISSON.

Ah ! monsieur , mieux que personne
Dancourt pourra vous servir ,
Et si votre scène est bonne
Il est homme à l'applaudir.

DORMEUIL.

Si chez vous le sort , etc.

POISSON , LATHUILLERIE.

Si chez nous le sort l'amène
Monsieur de votre part , je prétens
Lui faire certaine
Scène

Dont il se souviendra long-tems.

(*Dormeuil sort.*)

SCENE IX.

POISSON, LATHUILLERIE, ensuite DANCOURT, BARON et THÉRÈSE.

POISSON, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... la drôle d'aventure ! voilà Dancourt bien attrappé !... (*Il appelle.*) Dancourt ! Baron, mademoiselle Thérèse, accourez, accourez...

DANCOURT.

Eh ! bien qu'est-ce ?

BARON.

Vous criez comme si le feu était à l'auberge...

THÉRÈSE.

Serait-il arrivé quelque chose ?

LATHUILLERIE.

Oui, il vient d'arriver l'oncle de Dancourt, M. Dormeuil de Montrivault.

DANCOURT.

Mon oncle ici ? quel contre-tems !

THÉRÈSE.

Nous voilà perdus !

DANCOURT.

Mon oncle Dormeuil est arrivé ici !

POISSON.

Il en sort, et se propose d'y revenir avant une heure.

THÉRÈSE.

Ah ! monsieur Dancourt, pourquoi vous ai-je suivi !

DANCOURT, *gaiement.*

Parce que vous m'aimiez.

THÉRÈSE.

Pourquoi vous ai-je aimé ?

DANCOURT.

Parce que je suis aimable... Mais ce n'est pas le moment de se désoler ; à quoi bon pleurer ? c'est un expédient qu'il faut trouver... aussi quelle idée mon oncle a-t-il de venir me réclamer.

LATHUILLERIE.

Oui, au fait, tu es le maître de tes actions... mais dis-moi, dois-tu en hériter ?

DANCOURT.

Certainement.

LATHUILLERIE.

En ce cas c'est un homme à prendre par la douceur.

POISSON.

Il est furieux de ce que tu t'es fait comédien... il vient t'en demander la raison.

DANCOURT.

Eh bien ! s'il me la demande , je lui répondrai...

Air : Jetez les yeux sur cette lettre.

Le monde est un œuvre comique
Dont on attend le débouement ;
En l'attendant chacun se pique
D'y jouer son rôle un moment.
Souvent de mainte tragédie
Quelques humains sont les auteurs ,
Mais de la grande comédie
Nous sommes tous petits acteurs.

Mais comment avez-vous eu la maladresse de lui dire que j'étais avec vous.

LATHUILLERIE.

Il l'ignore.

DANCOURT.

Il l'ignore ? c'est superbe ! alors je m'en moque.

POISSON.

Il croit que nous avons un directeur, et il venait le prier de l'aider à te retrouver.

LATHUILLERIE.

Nota. Qu'il va revenir bientôt.

BARON.

Ne nous étourdissons pas ; il faut un directeur qui reçoive le cher oncle et qui l'envoie bien loin , bien loin d'ici , et si vous le voulez , je suis cet homme-là... Ah ! si mes effets étaient arrivés... avez-vous un bel habit ?...

LATHUILLERIE.

J'en ai deux , un galonné , un pailleté... choisis.

BARON.

Le plus brillant ; cela va sans dire.

Air : Vaud. des Petits Savoyards.

Mon cher , il est bon que tu saches ,
Que le clinquant est respecté ,
Je prendrai l'habit pailleté...

LATHUILLERIE.

Mais c'est qu'il est convert de taches.

DANCOURT, *vivement.*

Il faut avoir perdu l'esprit
Pour dire de telles sornettes ,
Voit-on jamais les taches d'un habit
Quand il est couvert de paillettes.

THÉRÈSE.

J'ai dans l'idée que votre oncle est venu ici nous jouer un mauvais tour.

DANCOURT.

Eh bien, moi, j'ai bien dans l'idée qu'il est venu ici pour nous marier.

THÉRÈSE.

Quelle folie !...

BARON.

Si nous pouvions trouver le moyen de lui faire signer un bon contrat de mariage... Tentons le coup, envoyons chez le notaire de l'endroit ; sa maison tient à celle de cette auberge ; faisons préparer un contrat dont les noms seront en blanc....

DANCOURT.

Excellente idée !... Poisson, va chez le notaire, et reviens de suite. Et toi, Baron, vite, habille-toi !
(*Poisson sort, Lathuillerie et Baron rentrent dans un cabinet*)

SCENE X.

Les Mêmes, excepté POISSON.

THÉRÈSE.

Quelle extravagance ! faire dresser un contrat de mariage avant d'avoir obtenu le consentement de vos parens.

DANCOURT.

Bah ! dans ces sortes d'affaires, on commence souvent par la fin.

THÉRÈSE.

Air : *Gentil Houzard.*

Pour notre amour quel malheur se prépare !
Cruel destin, fallait-il nous trahir...
Je vous chéris, mais puisqu'on nous sépare,
Ah ! de bon cœur je voudrais vous hair.

DANCOURT, *gaiement.*

Un peu de philosophie,
Et l'amour sera vainqueur ;
Si je n'ai ta main jolie
Pour le moins j'aurai ton cœur.
Si le dieu d'hymen
Qui n'est pas malin,
Me croit trop chéri
Pour être mari,
Aujourd'hui ma bonne amie...
Ce malheur
Fera mon bonheur.

Dancourt.

C

THÉRESE.

Four notre amour, etc.

DANCOURT.

Un peu de philosophie, etc.

SCENE XI.

Les Précédens, POISSON, BARON, *habillé*,
LATHUILLERIE.

POISSON.

J'arrive de chez le notaire. Ah ça ! voici Baron prêt à jouer le directeur prétendu, j'ai le contrat ; Dancourt, es-tu prêt à le faire signer ?

DANCOURT.

J'aurais bien un moyen de le faire...mais il faudrait que mon oncle voulût nous prêter la main. (*Il réve.*) Chut ! chut ! (*Il s'avance d'un air sombre.*) Messieurs, réjouissons-nous. (*Les autres s'écartent pour le laisser passer.*) M'y voilà ! vivat !... vivat ! — (*Il saute de joie.*) j'ai dans une de mes arlequinades une scène qui cadre parfaitement avec la circonstance où nous nous trouvons, les rôles en son copiés...

LATHUILLERIE.

Eh ! bien ?

DANCOURT.

Mon oncle va venir. (*à Baron.*) Toi, Directeur, tu l'accueilles très-bien, tu prends mon signalement sous prétexte de me faire chercher, ensuite tu pries le cher oncle de lire un rôle que je vais te donner, afin de t'aider dans une répétition que nous ferons. Le bon homme lit le rôle... il n'entends rien à la comédie... il est fort crédule...

BARON.

Eh bien ?...

DANCOURT.

Eh bien !... Le reste me regarde. (*gaiement.*)

Air : *Décacheter sur ma porte.*

Amis, par mon stratagème,
J'obtiens celle que j'aime :

Mon oncle doit céder,

Et certes ne pourra pas gronder,

Puisqu'il se jouera lui-même. (*3 fois.*)

Et

(*Il sort.*)

SCÈNE XII.

Les Précédens , excepté DANCOURT.

BARON.

Me voilà Directeur. Monsieur Dormeuil , je vous attends de pied ferme.

Air : *Le briquet frappe la pierre,*

Par un heureux artifice
Bravons les coups du hazard !
Pour fixer plus d'un regard
Il faut que l'homme éblouisse
Par un brillant appareil.
Un bel habit est pareil
Aux vifs rayons du soleil ;
De la lumière qu'il jette
L'œil est toujours ébloui
Et ne le voit qu'à demi :
Grâce à l'habit qu'on me prête,
Mon cher Dormeuil , avant peu
Vous n'y verrez que du feu ;
Oui , vous n'y verrez que du feu. (*bis.*)

SCÈNE XIII.

Les Précédens , DANCOURT.

DANCOURT , *un cahier à la main.*

Mes amis , voici les rôles ; d'abord , le père de la jeune personne , le Directeur , Baron , l'amoureuse , ma chère Thérèse ; mon oncle jouera le père du jeune homme ; toi , Poisson , le notaire ; toi , Lathuillierie , Cascaret. Mais les momens sont précieux , il peut venir à chaque minute... (*se promenant.*) Voici le moment de payer d'audace. Mon costume d'Arlequin , et je suis sauvé.

Air : *Vaud. du Bouquet du Roi.*

Mon stratagème est divin ,
Ah ! c'est l'amour qui l'inspire !
Mes amis , je vais vous dire
D'où dépend notre destin.

(*Il va prendre dans une malle un costume d'Arlequin.*)

Pour échapper à l'orage
Et retrouver le bonheur ,
Je vais changer de visage...

THÉRÈSE.

N'allez pas changer de cœur,

DANCOURT.

Mon stratagème est divin !
Mon oncle viendra s'y prendre.
Il faut donc, sans plus attendre,
M'habiller en Arlequin.

TOUS.

Ton stratagème est divin !
Ton oncle viendra s'y prendre !
Il faut donc, sans plus attendre,
T'habiller en Arlequin.

BARON.

Tu vas jouer l'amant sous le masque.

DANCOURT.

Pourvu que mon oncle n'aille pas se douter qu'il y a quelque chose là-dessous.

(Il prend l'habit et entre dans le cabinet.)

DORMEUIL, en dehors.

Je vous dis que le directeur doit y être, et je veux entrer.....

BARON.

Voilà l'oncle. Eh vite, eh vite, cachez-vous.
(Thérèse, Poisson, Lathuillerie se précipitent chacun dans son cabinet.)

SCENE XIV.

BARON, DORMEUIL.

DORMEUIL, brusquement.

L'on a bien de la peine à vous approcher.... Est-ce vous, monsieur, qui êtes le directeur ?

BARON.

Oui, monsieur. Couvrez-vous donc.

DORMEUIL.

Monsieur....

BARON, gravement.

C'est pour l'escapade de votre neveu que vous venez ?.....

DORMEUIL.

Ce neveu est un drôle !....

BARON.

Oui, monsieur.

DORMEUIL.

Un pendard !

BARON.

Oui, monsieur.

DORMEUIL.

Un double traître! . . .

BARON.

Certainement.... Causer du chagrin à un oncle aussi respectable, aussi recommandable.

DORMEUIL.

Je vais employer toute mon autorité contre Dancourt. . . .

BARON.

Air : *C'est un journal de fleurette.* (des Bourgeois campagnards.)

Monsieur, peut-être avec l'âge,
Il se corrigera bien.

DORMEUIL.

Oh! de le rendre plus sage
J'ai trouvé le vrai moyen ;
Dans une prison bien sombre
Quelque tems il restera.

BARON.

Mais en le mettant à l'ombre,
Croyez-vous qu'il mûrira?

DORMEUIL.

Oui, oui, je le crois. . . . Une chose m'embarrasse, c'est que pour le faire enfermer, il faudrait qu'il fût en mon pouvoir, et malheureusement il court les champs.

BARON.

Je conçois que c'est assez difficile ; mais je sais ce que vous désirez de moi : si votre neveu est avec des comédiens, je le saurai, fût-il aux Antipodes! Donnez-moi son signalement, et je vous répons. . . .

DORMEUIL.

Ce n'est pas l'embarras, il est mon héritier ; et souvent, avec la jeunesse, la douceur vaut mieux que la trop grande sévérité. Prenez toujours son signalement.

BARON, tirant sa montre.

Comment donc ! déjà si tard ! Ah ! je vous demande pardon.

DORMEUIL.

C'est au contraire moi qui vous dois des excuses, je me suis amusé à causer. . . .

BARON.

Je suis à vous, mais une répétition.... (*appelant*) Holà ! holà ! messieurs, mesdames, tous ceux qui sont de la pièce allons donc.

(*Il frappe à tous les cabinets.*)

Air : *Vaud. des Filles à marier.*

Allons , acteurs , actrices ,
Commençons nos travaux ;
N'ayez plus de caprices ,
Ni rhumes de cerveaux ;
Et quand je le commande ,
Si vous n'êtes pas là ,
Vous serez à l'amende

SCENE XV.

Les Précédens, **THERÈSE**, **POISSON**, **LATHULLERIE**,
Acteurs , Actrices.

TOUS, *successivement.*

Nous voilà.

Me voilà.

Les voilà.

(*Tous les acteurs sortent de différens cabinets ; ils ont chacun un papier à la main ; Dormeuil ôte son chapeau et les regarde les uns après les autres.*)

DORMEUIL, à *Baron.*

Monsieur , sont-ce là vos comédiens ; viennent-ils prendre le signalement de mon neveu ?

BARON.

Non, non. (*aux autres*) Eh bien ! voilà Poisson , Lathuillerie, et Floridor, où donc est-il ?

DORMEUIL.

Monsieur le directeur , quand vous voudrez écrire ?

BARON, *l'air affairé.*

Dans un moment ; il me faut chercher Floridor.

DORMEUIL.

Ah diable ! je suis désolé de ce contre-tems !

BARON.

Et moi aussi , car sans cela , la répétition serait finie dans un quart d'heure . . .

DORMEUIL.

Et vous ne pouvez pas vous passer de Floridor ?

BARON.

Non, sans doute ; c'est un personnage trop nécessaire à la pièce que nous voulons jouer . . . Il faut l'attendre , c'est forcé. Il sait pourtant qu'il joue le rôle du père

DORMEUIL.

Et il n'est pas venu ?

BARON.

Mon Dieu! . . . non!

DORMEUIL.

Ma foi, j'en suis fâché, car j'aurais assisté à une répétition...
Je n'en ai jamais vu, et cela m'aurait fait plaisir.

BARON.

Si vous tenez tant à voir cela.... on peut vous contenter...

DORMEUIL.

Comment?....

BARON.

Sans doute.... il manque un rôle de père.... chargez-vous-en, vous.

DORMEUIL.

Parbleu, monsieur, vous comptez rire.... je le veux bien ;
nous en verrons la farce.

BARON.

Quoi, monsieur, vous seriez assez bon... vraiment, je crains
d'abuser... avons-nous le rôle de père ici?

POISSON, *le prenant sur la table.*

Oui, oui, le voilà. Mes amis, voici monsieur Dormeuil
de Montrivault qui veut bien avoir l'extrême obligeance de se
charger du rôle de père...

TOUS, *l'entourant.*

Air : *Quelle singulière aventure.*

Monsieur, que de reconnaissance!
Elle égale notre plaisir ;
Ici, pour votre complaisance,
Nous allons tous vous applaudir.

LATHUILERIE.

Voyez l'élégante tournure !

BARON.

Voyez cet aimable souris !

POISSON, *aux autres.*

Mon Dieu, la drôle de figure !

DORMEUIL.

Messieurs, vous êtes trop polis.

TOUS.

Messieurs, que de reconnaissance, etc.

DORMEUIL, *à part.*

Pardi !... je me rends service, il faut en finir. (*Haut.*)
Qu'est-ce que je joue là-dedans ?

POISSON.

Vous jouez Dormeuil, le père d'Arlequin.

DORMEUIL.

Est-ce que vous plaisantez ?

BARON.

Comment cela ?

DORMEUIL.

Vous dites Dormeuil ?...

BARON.

Oui, c'est le nom du personnage; qu'y a-t-il d'étonnant ?
oui, Dormeuil, le père d'Arlequin.

DORMEUIL.

Arlequin ! Arlequin ! c'est donc une espèce de Cassandre ?
un père dindon ?

BARON.

Sans doute.

LATHUILLERIE.

La répétition, la répétition ; il est deux heures !

DORMEUIL.

Je vous préviens que je serai un peu gauche...

BARON.

Il n'est pas besoin d'être bien malin... vous vous en tirerez à
merveille.

DORMEUIL.

Trop honnête, monsieur.

BARON.

Vous n'avez seulement qu'à lire. Silence ! je joue le père
de l'amoureuse. (*à Dormeuil.*) Vous, le père d'Arlequin.
Voici votre rôle ; prenez de-là : nous entrons en parlant.

DORMEUIL, *se donne de grands airs ridicules.*

Que voulez-vous que je dise ?

BARON.

Cette ligne.

DORMEUIL.

Prenons mes lunettes. (*Il lit.*) « Il faut être très-sévère
sur les incartades de jeunesse. »

BARON.

« Cher voisin, la faute de votre fils n'est pas si grande. »

DORMEUIL.

« Sa faute est très-grave. »

BARON, *soufflant.*

« A mes yeux. »

DORMEUIL.

Il n'y a pas à mes yeux ?...

BARON.

C'est qu'on l'a oublié.

DORMEUIL, *répétant.*

Ah ! monsieur Dancourt, s'en aller de la maison paternelle !

BARON.

Ce n'est pas dans votre rôle. « Pourquoi donc désespérer » votre fils en lui disant qu'il n'épousera jamais ma fille. »

DORMEUIL.

« Pour lui en donner plus d'envie. Venez déjeuner avec moi, nous causerons ensemble. »

LATHUILLERIE, *applaudissant.*

Bravo ! ça va, ça va, ça va bien monsieur Dormeuil.

BARON.

Et la scène d'amoureuse ?

THÉRÈSE.

Me voici.

BARON.

Mettez-vous en scène, mademoiselle.

THÉRÈSE, *ingénuement.*

« Là, c'est avoir bien du malheur ! je n'aime qu'un petit » homme au monde, et on ne veut pas me le donner... »

DORMEUIL, *étonné.*

Quelle est cette jeune personne ?

BARON.

C'est Colombine.

DORMEUIL

Colombine ? et qu'est-ce que veut Colombine ?

THÉRÈSE.

« Un mari, monsieur ; j'aime Arlequin, je veux l'épouser, et je l'épouserai. »

DORMEUIL, *lisant.*

« Un mari ! nous avons le temps d'y penser. » (*à part.*)
Ah ! mon drôle, si je puis mettre la main sur toi !...

BARON.

Encore une fois ce n'est pas dans votre rôle !

DORMEUIL.

C'est qu'il y a un rapport !...

THÉRÈSE.

« Je suis pressée, très-pressée. »

DORMEUIL.

Diable !

Dancourt.

D

THÉRÈSE.

Air : *Sans mentir.*

« Le lierre s'unit au chêne,
» La feuille s'unit au fruit,
» La vigne à l'ormeau s'enchaîne
» Et le vin à l'eau s'unit.
» Pour fille jeune et jolie
» Cet exemple est séduisant...
» Et ! puisque tout se marie,
» Je conviendrai franchement,
» Qu'à présent (*bis.*)
» J'en voudrais bien faire autant. »

DORMEUIL, à *Baron.*

Dites-donc, votre ingénuité, s'émançipe un peu.

THÉRÈSE.

« Je veux un mari, je veux un mari ! »

DORMEUIL, à *part.*

Peste ! quelle fille émérillonnée !

THÉRÈSE.

« J'entends mon cher Arlequin. »

BARON.

Arrivez Arlequin ! silence. (à *Dormeuil.*) Voilà le plus épineux de la pièce : c'est l'entrevue d'Arlequin avec son père. C'est dans cette scène qu'il faut de la chaleur, du mouvement, du pathétique ; mais continuez, cela ira bien.

BARON.

Venez vous jeter dans les bras du meilleur des pères. (à *Dormeuil.*) Il faut vous mettre en fureur d'abord.

SCENE XVII.

Les Mêmes, DANCOURT.

DANCOURT.

Mon père ! je viens pour me jeter à vos genoux !

BARON, à *Dormeuil.*

Lisez en vous fâchant.

DORMEUIL, *lisant.*

« Vous voilà donc, fils rebelle ! redoutez mon courroux ;
» ma colère est à son comble ! » (*aux Comédiens.*) Trouvez-vous que je va ?

TOUS.

Oui, vous allez très-bien.

THÉRÈSE, à Baron.

Ah ! mon petit père !

DANCOURT, aux pieds de Dormeuil.

Ah ! mon gros papa, laissez - vous fléchir, laissez - vous toucher.

DORMEUIL.

Diable, mais vous touchez trop fort.

DANCOURT.

Laissez-moi répéter !

DORMEUIL.

Corbleu ! non, ne répétez pas !

BARON.

Chauffez, chauffez la scène !

DANCOURT.

« Une fois, père cruel, deux fois, trois fois, je vais mourir.

DORMEUIL, lisant.

» Non, tu ne mourras pas.

DANCOURT.

» Je veux mourir.

DORMEUIL, lisant.

» Les Arlequins ne meurent jamais.

DANCOURT.

» Colombine, nous ferons la noce aux Champs-Élysées !

THÉRÈSE, à Dancourt.

» Ciel ! (*Elle se trouve mal.*)

BARON, ironiquement, relevant Thérèse.

» O nature ! tu l'emportes ! je n'y résiste plus ! » Allons, voisin, les accessoires, les utilités !

DORMEUIL, sans lire, à Arlequin.

Attendez donc. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

BARON.

Lisez donc !

Air : *Ah ! c' cadet-là quel piffe il a.*

Il faut vous laisser attendre ;
Monsieur, voyez leurs alarmes,
Voulez-vous donc les voir mourir ?..
Cédez plutôt à leurs larmes.

DANCOURT, à Dormeuil.

Ah ! devant vous Arlequin

Va finir son chagrin

Si son papa s'obstine.

THÉRÈSE.

Dieux ! quel tourment !

Cher amant,

Un moment !...
Un moment
Attends ta Colombine !

DANCOURT.

Allons , allons , décidez-vous.

THÉRÈSE.

Unissez-nous , mon père.

BARON , à Dormeuil.

Là doit finir votre courroux.

DORMEUIL.

Bon ! mais que faut-il faire ?

TOUS LES ACTEURS *l'entourant.*

Il faut vous laisser attendre ;
Monsieur , voyez leurs alarmes ;
Voulez-vous donc les voir mourir :
Cédez plutôt à leurs larmes .

DANCOURT et THÉRÈSE.

Il faut vous laisser attendre ;
Voyez , voyez nos alarmes ;
Voulez-vous donc nous voir mourir :
Cédez , cédez à nos larmes .

DORMEUIL

Mais , dites-moi donc ce qu'il faut faire ? je suis attendri !

BARON.

Nous signons tous au contrat , vous signez aussi , et la farce
est jouée.

DORMEUIL.

Comment ?

POISSON.

Certainement. Allons signez donc !...

DORMEUIL.

Il le faut donc ?

BARON.

Oui , sans ça point de dénouement.

DORMEUIL.

C'est juste , il faut un dénouement ; allons , c'est fait. (*Il
signe.*)

DANCOURT , *saisissant le contrat.*

Bravo ! me voici marié !

DORMEUIL.

Que voulez-vous dire ?

TOUS LES ACTEURS , *en chœur.*

Air des Anglaises pour rire.

Ah ! vous avez consenti !

Ah ! vous avez consenti !

Tout est fini.

DANCOURT, *ôte son masque et saute au col de son oncle.*

Ah ! mon oncle ! que de bonté !

DORMEUIL.

Que vois-je , mon coquin de neveu ?

DANCOURT , *prenant la main de Thérèse.*

Permettez que je vous présente ma femme.

DORMEUIL.

Sa femme ! une comédienne !... Monsieur , vous allez partir sur-le-champ , et retourner à Paris...

DANCOURT.

Vous me permettez d'enmener mon épouse.

THÉRÈSE , *timidement.*

Vous venez de nous marier , monsieur.

DORMEUIL.

Double traître !

BARON.

Monsieur , félicitez-vous d'avoir un neveu comme Dancourt.

POISSON.

Il fait des ouvrages charmans.

LATHUILLERIE.

Il joue la comédie comme un ange.

DORMEUIL.

Il ne la joue que trop bien ! ma foi ! (*se radoucissant.*) Et quels rôles jouez-vous ?

DANCOURT.

Les paysans , mon oncle.

DORMEUIL.

Paysan , vous-même. . . .

DANCOURT.

Vous me verrez quelque jour , j'espère , à la Comédie française avec mon habit de jardinier ; ce n'était pas celui qu'on me destinait.... mais que voulez-vous ?.. ..

Air : *Vaud. d'une Heure de Folie.*

De la justice ayant grand peur ,
Je préfère , je vous le jure ,
A la robe de procureur
Une simple veste de bure.
Nulle part on ne voit entrer
Des gens de loi sans les maudire ;
Procureur , j'aurais fait pleurer ,
Auteur , acteur je ferai rire.

DORMEUIL.

Mademoiselle , vous aimez mon neveu ?

THÉRÈSE.

Oui , monsieur.

DORMEUIL.

En ce cas , vous aimez un bien mauvais sujet.

DANCOURT.

Les femmes n'aiment que ceux-là , mon oncle.

DORMEUIL.

Allons , puisque vous le voulez , je tâcherai d'arranger cette affaire avec vos deux familles.

POISSON.

Je me charge de l'épithalame.

LATHUILLERIE.

Et moi du repas.

BARON.

Allons , Dancourt , te voilà rangé sous les drapeaux de Thalie . . . ta carrière commence.

POISSON.

Elle ira loin , messieurs.

DANCOURT.

Je n'oublierai jamais que je dois mon bonheur à une répétition ; ma chère Thérèse , nous répéterons souvent ensemble.

VAUDEVILLE.

Air : *Tin tin , tin tin.*
ou *Vaud. du Singe voleur.*

DORMEUIL.

Puisque l'amour vous engage ,
De l'hymen , suivez les lois ,
Et profitez du bel âge :
On n'aime bien qu'une fois. (*bis.*)
A grossir votre famille ,
Chacun vous invitera ,

(*Montrant Dancourt.*)

En te voyant si bon drille ,

(*Montrant Thérèse.*)

En voyant ces charmes-là ,

On dira ,

On dira

Répétez-nous donc cela.

BARON.

Aux Français , lorsque l'on donne
Quelques drames plats et froids ,
Le spectateur qui frissonne
Dit : « c'est assez d'une fois. » (*bis.*)

Mais , quand nous jouerons Molière ,
Chez nous la foule viendra ;
Et soudain la salle entière
A Tartuffe applaudira
Et dira ,
Et dira
Répétez-nous donc cela.

POISSON.

L'orateur d'Académie
Parle avec mesure et poids ,
Et l'assemblée endormie
Dit : « c'est assez d'une fois. » (bis.)
Mais qu'un buveur en goguette ,
Chante , au milieu d'un gala...
Une folle chansonnette,
Que le vin arrosera ,
On dira ,
On dira
Répétez-nous donc cela.

DANCOURT.

Pour parler souvent tendresse ,
Un vieillard manque de voix ,
Et celle qu'en vain il presse
Dit : « c'est assez d'une fois. » (bis.)
Mais aussi lorsqu'un bon drille ,
Tout bas d'amour parlera ,
Toujours une jeune fille
En riant l'écouterà
Et dira ,
Et dira
Répétez-moi donc cela.

THÉRÈSE , au Public.

L'auteur , jaloux de vous plaire ,
S'il entend ici la voix
De la critique sévère
Dira : « c'est trop d'une fois. » (bis.)
Mais gardant la souvenance
Que Dancourt vous amusa ,
Si votre aimable indulgence
Fait entendre ce bruit-là ,
(*Signe d'applaudir.*)
Il dira ,
Il dira
Répétez-nous donc cela.

FIN.